

Le Nez de Choupille

touchait jamais ce fin fond de l'ivresse. Il restait à mi-côte seulement. Mais, s'il ne descendait point plus bas, il ne remontait pas de la davantage. Il y était donc toujours. C'est une grave question, que j'ai souvent discutée avec Choupille lui-même, de savoir si son nez était la cause ou l'effet de son ivrognerie. Je soutenais, moi, qu'il n'était la cause ou l'effet de son ivrognerie. Je soutenais, moi, qu'il n'était la cause ou l'effet de son ivrognerie. Je soutenais, moi, qu'il n'était la cause ou l'effet de son ivrognerie.

de café. Mais, en portant sur la main étendue le grand plateau chargé de verres, quand il voulait le passer par dessus les têtes des consommateurs et qu'il haussait l'avant-bras, son nez trempait dans les mazagrans, reniflait la mousse des bocks, et s'enlaidissait dans les bavaroises. Bref, je n'en finissais pas, si j'entreprenais de suivre Choupille dans le dénombrement des mésaventures qu'il devait à son nez. Cela, sans compter les plaisanteries, brocards, nasardes (c'est bien le cas de le dire, ) et autres "scies" dont ce malencontreux pyramidion était le naturel et inévitable affaître. Car, de même qu'un souverain ne peut se montrer en public qu'en se saluant par son passage par des cris d'enthousiasme et qu'on ne lui joue un hymne national, ainsi le nez de Choupille n'avait qu'à paraître pour faire éclater les quolibets et pour qu'on entendit retentir, "Ah! cadet-là, quel pif qu'il a!" ou bien "Un éléphant, ça trompe, ça trompe..." ou quelque "Marsellaise" de ce genre à l'usage des gens en possession d'un pareil édifice olfactif. Une seule fois dans sa vie, Choupille avait failli bémir son nez et devoir la fortune à l'oppresser dont lui venaient toutes ses misères. Un banquier, ayant rencontré à la foire au pain d'épices, était tombé en extase devant le monstre. Scène tenante, le Barnum avait offert à Choupille trente sous par jour, la nourriture, et la moitié de la "manche". C'est-à-dire de la quête faite après chaque séance par le phénomène "pour ses petits bénéfices". Choupille serait exhibé sous le nom de "L'Homme-nez".

Enfin, s'écria Choupille, je vais donc prendre ma revanche! Et saisissant à deux mains son persécuteur, il lui dit: —Chacun son tour à être exploité. — Seulement, avait repris le banquier, tout cela à une condition, une condition capitale. —Capitale! Laquelle! fit Choupille, effrayé, qui voyait déjà son parasite exécuté et confit dans un bocal. —Et à ce point de son récit, il ne pouvait se défendre d'un attendrissement pour son bourreau, qu'il aimait malgré tout. —Parce que, ajoutait-il, j'ai beau lui en vouloir, je ne consentirais tout de même pas à me séparer de lui. Il y a si longtemps que nous nous connaissons. —Ma condition, avait-il dit en concluant le banquier, la voici. C'est qu'à partir du moment où nous aurons signé le traité, le nez m'appartient par privilège exclusif, et que vous ne laisserez je mettre tout à fait en état de nous faire honneur. —Qu'entendez-vous par là? —Que j'emploierai tel moyen qu'il me conviendra, à moi, connus et auxquels vous vous prêterez sans réclamations aucunes. —Pour?... —Pour le rendre encore plus gros. Choupille s'était saivé sans demander son reste. —Non, mais croyez-vous? Est-ce possible? disait-il en terminant cette histoire. Voyez-vous cela d'ici? Un particulier qui trouve mon nez insuffisant! C'est trop fort! —N'empêche, lui ai-je dit souvenant que tu as perdu là une belle occasion: Tu as manqué tout avenir. —Quel avenir? répondait-il. Ah! j'en ai vu un contraire, cet avenir, je l'ai compris, et j'en ai eu horreur. Songe donc à ce que ce fou voulait faire de moi. Rendre mon nez plus gros! Mais alors j'en aurais plus qu'un nez, rien qu'un nez. Oui, sans doute, c'était la gloire, peut-être

la fortune. Quoi, cependant? Quand on se sent un homme, c'est dur de se résigner à n'être plus qu'une trompe. Et il ajoutait mélancoliquement: —Sans compter qu'à ce jeu-là, j'aurais fini un beau jour par m'éternuer. —ATHÉNÉE LOUISIANAIS. CONCOURS DE 1906-1907. L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année: "Le féminisme — sa raison d'être; son influence dans l'avenir." Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er mars 1907 inclusivement. L'auteur du manuscrit qui aura été jugé le meilleur, recevra une médaille d'or, si le comité trouve le manuscrit digne d'être couronné. L'Athénée, s'il le juge utile, accordera une seconde médaille. Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir. Les manuscrits devront être écrits aussi lisiblement que possible, sur papier écolier réglé, avec une marge, et seulement par le recto et les lignes. Il ne devront pas dépasser 30 pages. Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse. Le comité nommé pour examiner les manuscrits, outre seulement l'épigraphe contenant le nom du concurrent qui a mérité le prix, pour assurer qu'il est dans les conditions du concours. Le comité pourra accorder des mentions honorables s'il le juge convenable. Tout manuscrit couronné sera publié dans le journal de l'Athénée. La présentation des prix se fera dans une séance publique. On réunira pour la circonstance, toutes les éléments d'une fête littéraire et artistique. Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé après la lecture du manuscrit qui aura obtenu le prix. Les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le public. Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme. Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus. Tout candidat qui fera connaître sa devise sera mis hors de concours. Toute personne qui aura obtenu une médaille, ne pourra plus concourir. Les manuscrits seront adressés au Secrétaire. Le Secrétaire perpétuel. BUREAU BOURN, P. O. Box 125, Nouvelle-Orléans.

Services Religieux. CATHÉDRALE ST-LOUIS. Chartres, pres Orléans. Dimanche, messes à 6, 7, 8, 9 et 11 heures. ETE. MARIE, Archevêché. Chartres et Ursulines. Dimanche, messes à 5:30, 7:00 8:00 et 9:30. Bénédiction à 5:00 p. m. Le vendredi, Exposition du Très Saint Sacrement pendant la messe de 6 heures et Bénédiction après la messe de 7 heures. IMMACULEE-CONCEPTION, (Je suites), Baronne et Commune. Dimanche, messes à 5, 6, 7, 8, 9, 10 et 11 heures. STE ANNE, St-Philippe pres Roman. Dimanche, Messes à 6 1/2, 8 et 9 1/2 heures. ST. AUGUSTIN. St Claude et Bayou. Dimanche, messes à 6:30, 8, 9 et 10:30. ST ANTOINE DE PADOUÉ. Conti et Rempart. Dimanche. Messes à 8 heures et à 10 heures. Tous les jours messe à 7 heures. Le soir, exposition du Saint-Sacrement, Chaplet, Méditation et Bénédiction. St-PATRICK. Camp, pres Girod. Dimanche, Messes à 6 h. 30; 7 h et 10 h. ANNONCIATION, Marais et Mandeville. Dimanche, messes à 7, 8 et 9:30 à 5 heures Rosaire et Bénédiction. STE. ROSE DE LIMA. Bayou Road entre Broad et Du renou. Messes le dimanche à 7, 8 et 10 heures. Vapores Bénédiction du Chapellet et Bénédiction du Très Saint Sacrement à 4 p. m. ST. VINCENT DE PAUL, Dauphine, pres Montegut. Messes le dimanche à 5:30, 7 et 9:30. Rosaire et Bénédiction à 4:30 P. M. St-THÉRESE. Camp et Erato. Dimanche, Messes à 6, 7:30; à 8 h 30 pour les enfants. Grand messe à 10 h. Bénédiction à 5 P. M. MATER DOLOROSA. Colin Cambronne et Burthe, Carrollton. Messes le dimanche à 7 et 9:30 A. M. PREMIERE ÉGLISE ÉVANGÉLIQUE FRANÇAISE. (Presbytérienne) de la Nouvelle-Orléans. Horaire des cultes: Tous les dimanches à 3 h. P. M., dans le Temple situé à l'angle des rues Canal et Derbigny. Tous les jeudis à 7 h. P. M., chez le Pasteur. Rév. P. P. Wash. No. 1213 Avenue de Washington. SECOND CHURCH OF CHRIST SCIENTIST, 4406 avenue St-Charles, pres de l'avenue Napoléon. Dimanche matin, service à 11 Mercredi soir séance à 7:45. LISTE DES NAVIRES EN MER. LONDRES. Steamship Michigan, Watkins, parti 12 jan. LIVERPOOL. Steamship Navigator, Galt, parti 13 dec. Steamship Dictator, Fairs, parti 13 dec. Steamship Louisiana, Wood, parti 20 dec. Steamship Harbinger, Barker, parti 22 dec. Steamship Lochlainn, Leitch, parti 27 dec. Steamship Comedian, Northon, parti 29 dec. Steamship Atlantic, Highon, parti 3 jan. Steamship Kingstonian, Kerriell, parti 3 jan. Steamship Civilian, Williams, parti 6 jan. Steamship Columbian, Chadwick, parti 11 jan. Steamship Senator, P. M., parti 15 jan. Steamship Wm Cliff, Davis, parti 15 jan. Steamship Florida, Britton, parti 19 jan. GIBRALTAR. Steamship Thetis, parti 10 jan. MANCHESTER. Steamship Manchester, parti 10 jan. RIO DE JANEIRO. Steamship Pretoria, Cory, parti 28 dec. Steamship Florida, Allen, parti 28 dec. MONTEVIDEO. Steamship Pretoria, Cory, parti 2 dec. Steamship Goodwood, Boat, parti 24 dec. Steamship Iroca, Galt, parti 24 dec. LAS PALMAS. Steamship Kolesky, McKee, parti 30 dec. Steamship Saxon, Prince, parti 30 dec. ST LUCIA. Steamship Cuban, Leitch, parti 13 jan. ANVERS. Steamship Michigan, Watkins, parti 16 jan. BULLETIN FLUVIAL. Nouvelle-Orléans, 19 janvier 1907. Journal de la Rivière, du Missouri, de la Nouvelle-Orléans, Département de l'Agri-culture des États-Unis. L'échelle à 5 heures A. M.

L'Assortiment le Plus Choisi de Bonbons et de Fruits Cristallisés Français. Importés de la Maison "Au Fillet Berger" fondée en 1720, à Paris, France. Quelques Macarons de Choix de la Grande Vilette Emmerite Citée Annee. Pétales de roses et de violettes cristallisées, biscuits glacés, oranges glacées, petits fruits glacés, pastilles supérieures, touchés sultana, bonbons au chocolat cristallisés, pralines, pistaches, dragées Troudouars, liqueurs ar-gentin arandinnes, bonbons Nicini, dragées Poupin, etc. Boîtes de Bonbons de fantaisie importées de France, en satin peint à la main, d'une demi-livre à cinq livres. Serait un joli ornement de plus sur la toilette d'une dame. Tous les ordres sont soigneusement exécutés et promptement délivrés. H. C. SCHAUMBURG, LA CONFISERIE ET LE RESTAURANT DES DAMES, 333 RUE DU CANAL, PRÈS DAUPHINE, 23sept-6m-dim jeu. LES CADEAUX DE MEUBLES SONT LES PLUS ACCEPTABLES. DONNEZ UN MEUBLE DE GRANT. Nous ne pouvons pas vous convaincre plus fortement de l'importance d'acheter un meuble pour cadeaux à ce magasin MAINTENANT. Nous pourrions vous suggérer des centaines de chances appropriées utiles et pas cher. Le Magasin de Meubles le Plus Grand du Sud. The Grant Furniture Co., 427-429-431 rue du Camp. Tous les Trains Courent Main tenant Selon le Tableau Régulier. Le même qu'avant la quarantaine. L'express California et Texas quitte à 8:35 heures a. m. Le train local pour New-Orléans à 9:55 heures p. m. et le train express pour Shreveport, Monroe et Little Rock à 8:30 p. m. BUREAU DES BILLETS, 307 RUE ST-CHARLES, 1207-1208. CONSULAT DE FRANCE. Godchaux Building, 306 7. On recherche, dans un intérêt de famille: M. Benjamin Reinhard, âgé de 72 ans, né en Alsace-Lorraine. L'adresse de MM.: James Berkelman, S. M. Antoine Escaich, S. M. Jean Pierre Eschebaster, S. M. Joseph Passama, S. M. Fernand Eugène Renouard, S. M. QUI EST ST-PAUL, L'ENCHANTEUR? Demandez-le-là! L'Abille. 18 avril-1907. THE INDIAN ANTI MOSQUITOES. Solution préparée d'après la formule du Docteur de Villeneuve. Vous désirez des piqûres des Mosquitoes. En vente au No 129 rue Beaubien. Petite bouteille... 50c. Grande... 80c.

—Et parbleu, oui ma chère... si j'ai bien lu dans leur manducature... Je suis comme un grand chef au moment où il vient de s'apercevoir d'une lourde faute commise par son adversaire... et qui va en profiter pour le mieux battre encore... Que dites-vous, voyons, de cette belle chambre, de cet hôtel si tranquille... de ce parfait isolement... à une heure de Paris... et où nous sommes encore plus certains que chez vous de ne laisser approcher de vous que qui nous voudrons? —Que?... vous songeriez, Ambrise! —Eh! ma chère duchesse, c'était au point qui me gênait prodigieusement au milieu de toutes ces belles combinaisons... Vous attendiez votre nouvelle maternité à Sartreville. Vous aviez laissé croire à la tante Adèle, à la cousine Gertrude et à votre médecin de Rouen, et même à Mme Lejars, que c'était pour dans quinze jours ou trois semaines le grand événement... Rien n'est donc plus explicable que le petit voyage que vous accomplissez aujourd'hui à Paris, après en avoir appris la nécessité à Rouen... et, entre nous, j'en étais plutôt fier, de cette petite combinaison... Ça a donc marché comme sur des roulettes avec mon collègue de Boardillon?... —Sans ombre d'une difficulté, d'un doute, mon ami!

—Donc, vous êtes partie pour Paris... et, en route, vous avez été prise d'une telle angoisse que vous êtes demandée s'il était prudent de demeurer... même vous une heure de plus en chemin de fer... Or, par le plus grand des hasards, un bienheureux hasard, dans ma femme sera seule à se fâcher... —En effet, moi qui ne vous demandais même pas de vos nouvelles! —Elle va très bien, fit Me Malhardy d'un ton rélie. Mais il éclatait aussitôt de rire. —Je ne devrais vraiment parler d'elle qu'en douceur... je l'ai si bien jonnée, encore aujourd'hui!... car, personne plus qu'elle n'est persuadée que j'ai été appelé à Mantes pour une très importante affaire... et c'est, en somme, la réalité, puisque j'étais bien officiellement ici pour accomplir mon métier de notaire... Bref, au moment où j'allais repartir par le train qui vous amenait à Paris, je vous trouve dans un état de santé tel que j'accablais le plus élémentaire des devoirs en me mettant à votre disposition... et en vous installant ici provisoirement... jusqu'à ce qu'une dépêche ait prévenu Mme Lejars qu'elle ait à venir immédiatement auprès de vous et décide si, oui ou non, vous devez être transportée à Paris!

—Oui, remerciez-moi, lui dit-elle nerveusement, car rien ne pouvait m'être plus cruel que de revenir dans cette maison... où je suis condamnée à un rôle douloureux et odieux d'effacement et d'hypocrisie... Je suis venue parce que je savais que m'en abstenir eût été vous causer une souffrance, et je voudrais tant que vous ne souffriez pas par moi; mais je ne passerai pas ici la nuit... Je n'en aurais pas le courage!... Je ne pourrais pas! Des larmes montèrent aux yeux de Sarène: —Vous voulez partir?... gémit-il. —Oui, ce soir... Il le faut!... Il le faut pour moi, dont la jalousie, vous sachant à quelques pas d'une autre, me ferait endurer mille morts... —Eh! croyez-vous que je ne souffre pas, moi, rivé ici au mensonge par la pitié, par la reconnaissance, par un devoir que je sens déformés au-dessus de mes forces! —Toujours votre devoir envers elle! Et votre devoir envers moi, que'en faites-vous, ô mon trop adoré maître! J'aurais pu être si heureuse si vous m'aviez laissée toute à mon Art!... Pour-quoi avez-vous voulu vous faire aimer! Ah! quand le feu de votre âme embrasé la mienne, Dieu m'est témoin que je m'étais juré que, du moins, vous l'ignoreriez toujours!... Pour-

quoi avez-vous, sous vos lèvres, forcé l'aven de mes lèvres! Tout ce que j'endure, comme tout ce que je suis, est votre œuvre!... Et, parce que vous vous estimez enchaîné à jamais à un passé qui vous pèse, comme si un génie comme le vôtre pouvait être lié par les mêmes lois que le vulgaire, vous me laissez me débattre seule contre votre amour qui réclame le sacrifice de mon honneur et de mon orgueil et contre mon propre cœur qui, pour vous, n'est qu'un trop ardent allié!... Ah! oui, il faut que je parte, non seulement d'ici, mais de ma vie, de ma gloire... que je dismit-il. —Oui, ce soir... Il le faut!... Il le faut pour moi, dont la jalousie, vous sachant à quelques pas d'une autre, me ferait endurer mille morts... —Eh! croyez-vous que je ne souffre pas, moi, rivé ici au mensonge par la pitié, par la reconnaissance, par un devoir que je sens déformés au-dessus de mes forces! —Toujours votre devoir envers elle! Et votre devoir envers moi, que'en faites-vous, ô mon trop adoré maître! J'aurais pu être si heureuse si vous m'aviez laissée toute à mon Art!... Pour-quoi avez-vous voulu vous faire aimer! Ah! quand le feu de votre âme embrasé la mienne, Dieu m'est témoin que je m'étais juré que, du moins, vous l'ignoreriez toujours!... Pour-

imposer silence aux jalousies, pour faire taire les bouches venimeuses! Parlez, Marcelle, au nom du ciel! —Ne me forcez pas à dire ces choses dont la seule pensée me fait monter au front le rouge, et au cœur le frisson d'angoisse! —A votre tour, puisque vous êtes par moi, vous n'avez pas le droit de ne me rien cacher! L'habile comédienne parut faire un suprême effort, et dit: —Soit! Ecoutez! Mon mari... —Encore lui! —S'il n'y avait que lui! —Qui donc? —On a dû vous dire, car la médisance n'épargne pas les femmes comme moi, que, laissée sans ressources par un mari aré, je suis partie à la recherche de mon pain de ménage, pour assurer le pain de mes enfants, accablés de la dette d'un remède d'un autre. —On m'a dit, oui... Un M. Tracil, ancien patron de votre mari... —Hélas!... Mais, grâce à votre protection, j'ai pu — bien fait dont jusqu'à la mort je vous serai ardemment reconnaissante — me délivrer d'un esclavage, de mière que je suis, le dégoût dans l'âme. Indépendante, enfin, par l'engagement que vous m'avez fait obtenir, je n'ai pas attendu une heure pour chercher ce protecteur, bonni, et profiter éhonté de la détresse d'une malheureuse femme. —Je reconnais là, Marcelle,

La distance entre les tireurs permettait à chaque groupe plus ou moins sympathique de causer sans crainte d'être entendu. Jean ou profita immédiatement pour remarquer l'attitude de lui avoir en sa possession la joie de sa présence. Ce sont ses tois.

Feuilleton. L'Abille de la N. O. Commenté le 19 Août 1906. UN Paradis Perdu. PAR MME M. DUVIVIER. XI (Suite.)